



SERMON

DIX-SEPTIESME.

TIT. III. VERS. 9. 10. 11.

9. Mais reprime les folles questions, & genealogies, & contentions, & debats de la Loy ; car elles sont inutiles, & vaines.

10. Rejette l'homme heretique apres la premiere & seconde admonition ;

11. Sachant que celui qui est tel est renversé, & peche étant condanné par soy-mesme.



H E R S Freres ; C'en'est pas sans raison, que les conducteurs du peuple de Dieu sont comparez à des Pasteurs, & qu'ils en portent mesme le nom dans l'Ecriture du Vieux * & du Nouveau Testa-

* Ezeq
34. 7. 7.
Ier. 10.
21.
Eph. 4.
11. 2.
Pierr. 2.

O o ij

ment, & dans le langage ordinaire de l'Eglise. Car leur charge a beaucoup de rapport avec celle des Bergers en la plus grand' part de ses fonctions. Comme le devoir d'un Pasteur est de bailler vne bonne & saine pâture à ses brebis, ainsi celui du Ministre de Dieu est de donner au troupeau, dont il a la conduite, vne doctrine sainte & salutaire, & capable d'édifier & de consoler les ames. Et derechef, comme il faut que le Berger se garde de bailler à ses troupeaux, ou des herbes venimeuses, ou des fatras, & des choses qui n'ont nul suc mesme à la nourriture; ainsi est il du soin du Pasteur Evangelique de ne mesler dans les enseignemens de l'Eglise nulle erreur pernicieuse; nulles speculations, inventions, ou traditions frivoles, & inutiles à la vie spirituelle. Et enfin comme le bon Berger ne s'acquiesce pas seulement de ces devoirs envers son troupeau, mais le defend encore fidelement & contre la violence des loups, & contre l'avarice des mercenaires; ainsi les vrais serviteurs de I E S U S-CHRIST ne pourvoient pas seulement eux-mesmes à la nourriture spirituelle des brebis mystiques, mais en eloignent soigneusement

tous les seducteurs, & corrupteurs de la saine doctrine, les décriant & les chassant de leur communion, comme autant de loups ravissans. Tite ayant donc été appelé à ce divin ministère, & étant employé à l'établissement des Eglises de l'Isle de Candie, Saint Paul n'a pas manqué entre divers ordres excellens, qu'il lui baille pour sa conduite, de lui recommander expressément, & en sa personne à tous les serviteurs de Dieu, ces trois devoirs de la charge pastorale. Vous avés dès-jà ouï ce qu'il lui dit du premier dans le verset précédent, où il lui commandoit de prescher avec fermeté & assurance les mysteres de l'Evangile, comme paroles certaines, utiles & salutaires aux hommes, pour les former à la vie Chrestienne & aux bonnes œuvres, qui en sont les vrais & necessaires fruits. Maintenant dans les trois versets, que nous avons leus, il lui prescrit les deux autres devoirs; & premierement opposant à la solidité de la parole Evangelique qu'il vient de lui recommander, la vanité & la folie des doctrines creuses & inutiles de l'erreur, *Mais (dit-il) reprimo les folles questions & genealogies, & contentions & débats de la loy; car elles sont inutiles.*

& vaines. Puis il ajoute avec quelle prudence & vigueur il doit repousser l'ennemi & le corrupteur de la verité; *Rejette,* (dit-il) *l'homme heretique apres la premiere & seconde admonition; sachant que celui qui est tel est renversé, & peche étant condanné par soy-mesme.* Ce sont les deux parties que nous nous proposons de traiter en cette action, si le Seigneur le permet; expliquant ce que l'Apôtre nous y a laissé de ces deux devoirs du Pasteur Evangelique, & les deux raisons dont il a armé son exhortation. Nous les examinerons chacune en son propre lieu; & toucherons sur ce sujet ce qui semblera le plus propre & le plus pressant pour vôtre edification.

L'Apôtre nous apprend en divers lieux de ses Epîtres, que les Juifs & les Judaïsans troublèrent grandement l'Eglise à ses commencemens, fourrans dans le Christianisme diverses opinions & fantaisies étrangères, & meslant le mauvais levain de leurs vaines traditions dans la pâte pure & sincere de l'Evangile de IESUS-CHRIST; comme vous le pouvez voir nommément dans l'Epître aux Galates, & dans le deuxiesme chapitre de celle qu'il a écrite aux Colossiens. Et il tesmoignoït

expressément ci-devant dans le premier chapitre de celle-ci, que la naissance de l'Eglise de Candie ne fut pas exemte de ce travail, ces mauvais ouvriers s'y étant aussi adressés pour la corrompre & l'infecter de leurs poisons ; *Il y en a (dit-il)* Tit. 1.
10. 11. 14.
qui ne se peuvent ranger, jaseurs & seducteurs d'esprits, principalement ceux, qui sont de la circoncision, auxquels il faut fermer la bouche; qui renversent les maisons toutes entieres, enseignant pour gain dés-honneste ce qui n'appartient point. Et vn peu plus bas il parle nommément des fables Indaiques; defendant aux fideles de s'y addonner. Ce sont ces gens-là qu'il touche encore en celieu; ordonnant à son disciple de fuir leur methode & leur traditive vaine; & de se bien garder des embarras de leurs disputes frivoles; comme il parait de ce qu'il dit expressément *des debars de la loy*; ce qui ne se peut rapporter qu'aux Juifs & à leurs disciples, dont la loy (c'est à dire celle de Moïse) est l'occupation, & le sujet de leur étude & des contestations, qui en naissent. Et parce que cette peste s'épandoit fort, attaquant la plus grand' part des Eglises, il donne ailleurs de semblables avertissements à Timothée son autre disciple; Re-

2. Tim.

2. 23.

2. Tim.

4. & 6.

4. 5.

jette (dit-il) les questions folles, qui sont sans instruction; sachant qu'elles engendrent débats; & derechef, Denonce leur qu'ils ne s'addonnent point aux fables, & aux genealogies, qui sont sans fin, & qui engendrent questions plustost qu'edification de Dieu; & il lui remontre encore dans vn autre lieu combien cette maladie étoit dangereuse, disant de ceux qui en sont frappez, qu'ils languissent après des questions & des débats de paroles, d'où s'engendrent des enuies, des noises, des medifances, & de mauuais soupçons, vaines disputes d'hommes corrompus d'entendement & destitués de verité, reputans la pieté estre gain. La conformité des paroles, qu'il emploie dans ces passages, montre assés, qu'ils se rapportent tous à vn mesme sujet. Car vous voies qu'il remarque dans les vns & dans les autres les questions folles, les genealogies, les débats, & contentions; qui sont precisement les quatre vices qu'il veut dans ce lieu, que Tite fuye & abhorre, vsant d'un mot que l'interprete Latin traduit simplement éviter; mais qui selon la raison de son origine, que nôtre version a suivie, signifie proprement reprimer, & empêcher qu'une chose ne gagne pais, & ne s'étende à nous, la recoignant, & la re-

Sept.

Rom.

poussant de toutes parts, & lui fermant toute entrée & tout accès au milieu de nous, de quelque côté qu'elle se présente. D'où paroist que le bon serviteur de Dieu doit apporter vn grand soin, & vne singuliere diligence pour fermer la porte de l'Eglise à toute cette mauvaise marchandise, que l'Apôtre decrie en ce lieu; non seulement en s'en abstenant lui-mesme, mais aussi en empeschant de tout son pouvoir, que les autres ne la debitent au milieu de son troupeau, ou que quelcun ne la convoite & n'y prête la veüe & l'oreille. Il met premierement en ce rang *les folles questions*. Il est vrai qu'il faut chercher pour treuver; selon l'ordre, que le Seigneur nous donne lui-mesme, *Cherchez* (dit-il) *& vous treuverés*; & il est certain, qu'il y a des questions qui sont dignes, & de la chaire, & de l'audience de l'Eglise, quand on recherche des choses dont la connoissance est vtile & salutaire; & que l'on gouverne tellement la liberté de son esprit, que l'on retienne constamment la verité divine, sans admettre contr'elle aucune des doutes, ni des fausses apparences, que la curiosité humaine y rencontre. Mais quand on recherche des

choses , ou inutiles , & dont la connoissance ne sert de rien à la pieté , ou obscures & impenetrables , soit pour la hauteur & sublimité de leur nature , soit pour ce que la lumiere de la revelation divine , nécessaire à les trouver , nous manque ; certainement ces questions là sont véritablement *folles* , comme l'Apôtre les appelle. Car c'est vne folie bien evidente de travailler à ce qui vous est ou inutile ou impossible ; la vraie sagesse ne s'occupant à rechercher , que ce qu'elle peut trouver , & d'où l'ayant treuvé elle tirera quelque fruit. Ce qui nous reste des disputes des anciens Juifs , dans vne grosse masse de livres , qu'ils appellent le Talmud , consistant en dix grands volumes , nous montre assés que ce n'est pas d'aujourd'huy , que les *questiōs folles* font la plus grand' part de la doctrine de cette miserable nation. Car tout y est plein de questions ou extravagantes & ridicules , ou basses & frivoles , ou dés-honestes & impudentes , ou incertaines & insolubles ; toutes nées des imaginations de ces cerveaux creux ou malades. Les réponses & solutions qu'ils y apportent sont semblables aux questions ; les vnes bourruës , les autres

impertinentes & hors de propos; & toutes fondées ou sur des visions chimeriques, ou sur des jeux d'esprits grossiers, qui tor-
dent effrontement l'Ecriture à leur fan-
taisie, ou sur quelques traditions non
seulement incertaines, mais mesme le
plus souvent badines & déraisonnables.
Et à ouïr les discours de ces Rabbins,
les vns proposans leurs questions, & les
autres en donnans la solution; il semble
proprement que ce soit l'entretien de
deux personnes, à qui le feu d'une fièvre
chaude a brouillé la cervelle; tant toutes
choses y sont dites mal à propos & hors
de toute raison. Et il me semble que l'un
des plus estimés de leurs Rabbins moder-
nes a beaucoup mieux rencontré qu'il ne
pensoit, lors que rapportant les pertes
que sa nation a faites en la captivité de
Babylone il dit qu'entr'autres choses, elle
a perdu la sagesse & la connoissance; par-
ce qu'autrefois c'étoit un peuple sage &
entendu; mais que depuis ce temps là la
sagesse des sages est perie, & l'intelligen-
ce des entendus s'est cachée, & il n'y a aucun
avec nous (dit-il) qui sache jusques à quand
Israël est comme un peuple fol; & comme une
colombe naïve & sans entendement. Il cust

R. Abra-
vanel in
Isai. 52.

13.

Ps. 74.

Of. 7.

11.

Grot.in
1. Tim.
3. 4.

encore mieux jugé, s'il eust reconnu que cette folie s'est accrue & épaissie en eux, & y est enfin venue à l'extrémité où nous la voyons par vne juste vangeance de Dieu, contre l'incrédulité & l'ingratitude, dont il se sont rendus coupables en rejetant indignement le Christ, qu'il leur avoit envoyé. Les *genealogies*, que l'Apôtre ajoûte en deuxiesme lieu, & qu'il nomme encore ailleurs expressement, font aussi partie de la maladie des Juifs, Les savans, qui ne treuvent rien à leur goust que ce qui est rare & particulier & éloigné du sens commun des autres hommes, ne daignent pas prendre cette parole à la lettre, & l'entendent des chaisnes de certaines productions, ou emanations divines, que les plus subtils Theologiens des Juifs, & les Philosophes Platoniciens, & les anciens heretiques nommés Gnostiques, introduisoient en leur religion; mariant & accouplant ensemble certaines idées que les Juifs appelloient *Middot* ou *Sephirot*, c'est à dire, les propriétés ou les nombres, & les Valentinien les *Æones*, c'est à dire, les siècles; de l'union des vnes faisant naître les autres; & les disposant selon le rang de leurs productions

imaginaires en la forme de l'arbre d'une
genealogie ; mettant les premières au
plus haut lieu , & les autres en suite.
Mais il n'est pas besoin d'en venir à ces
resveries, qui semblent n'avoir paru dans
le monde, que depuis le temps des Apô-
tres. Il est beaucoup plus simple, plus
facile, & plus raisonnable d'entendre à
la lettre avecque tous les autres inter-
pretes tant anciens que modernes, ces ge-
nealogies, que Saint Paul a ici nommées.
Car il est constant que les Juifs enflés de
la noblesse de leur sang issu des Patriar-
ches & des Prophetes, en conservoient
soigneusement la memoire ; & que cha-
que tribu, & mesme chaque famille avoit
le livre de sa descende ; où étoient curieu-
sement décrits & représentés tous les
degrés de leur generation depuis Abra-
ham jusques à eux. Et outre la passion
que tous les peuples ont naturellement
pour l'antiquité de leur extraction, la pre-
rogative que les Juifs attribuoient à la
leur, faisoit qu'ils s'en picquoient extre-
mement, s'imaginant presque tous qu'il
suffisoit pour leur acquérir le salut eter-
nel. Et comme les choses de cette nature,
particulieres, anciennes & passées par

plusieurs personnes, sont ordinairement obscures, embrouillées, & difficiles à démeller; ils y mettoient beaucoup d'étude, & en composoient des livres & des disputes; & il y avoit des gens parmi eux qui en faisoient métier; & qui y élevoient leurs enfans; toute la nation admirant, & tenant pour vne fort grande & fort estimable science de pouvoir raconter toute la suite de leurs genealogies, soit de celles que nous lisons dans l'Écriture, soit des autres qui se conservoient dans les titres & archives des maisons publiques & particulieres; comme Saint Ierôme le témoigne dans l'écrit qu'il nous a laissé sur cette Epître: * Ainsi cette science avoit acquis vn tel credit parmi eux qu'elle faisoit partie de leur Theologie. Et bien qu'il y eust de l'excès en cela, si est-ce qu'avant la revelation du Seigneur Iesus, ce soin demeurant dans la moderation legitime, n'étoit pas blasmable; parce qu'il servoit à l'éclaircissement des anciennes Propheties, & d'une verité tres-importante. Car les Prophetes ayant predit que le Messie naistroit de la tribu de Iuda, & mesmes de la famille de David, il importoit que les genealogies de tout ce

* Sur ce lieu.

peuple se conservassent, distinguées clairement selon leurs tribus & leurs familles, pour justifier la naissance du Christ; & c'est la raison pourquoy Dieu en a mesme fait inserer les principales dans les registres de ses anciennes Ecritures, comme vous le pouvés voir notamment dans le livre des Croniques. Mais depuis que le Messie a été exhibé & pleinement justifié, ^{1. Cron. 1. & 2. & suiv.} tant à cet égard, qu'à tout autre; le discours, & le sujet des genealogies n'a deormais aucun lieu dans la religion; où la chair & le sang & la naissance, & les titres des ancestres, sont inutiles; où le Barbare & le Grec, le Juif & le Gentil sont égaux, n'y ayant que la seule pieté, la foy, la charité, & la sanctification qui soient considerables en Iesus-Christ; comme l'Apôtre l'enseigne ailleurs bien expressément. Apres les folles questions & genealogies, Saint Paul defend les contentions, & les debats de la Loy. Le premier de ces deux mots se peut prendre ou en general, pour dire qu'il ne faut pas qu'un Pasteur soit contentieux, ni d'une humeur aigre, qui aime à disputer; selon l'avertissement qu'il donne ailleurs à Timothée, ^{2. Tim. 2. 24.} que le serviteur du Seigneur ne doit

pas estre debateur, mais doux envers tous; ou bien il faut joindre cette parole avecque la suivante, & les rapporter toutes deux à ce qu'il ajoûte de la loy, que Tie fuie & reprime les contentions & les debats, ou disputes de la loy; & ce sens me semble plus commode, & plus propre au dessein & au propos de l'Apôtre. Car tout ce verset regarde les abus des Juifs, & de leurs seducteurs, occupés en des questions folles, & en des genealogies; & en des disputes & contentions sur la loy. Ce n'est pas que la loy, qui est toute sainte & divine, les obligeast à ces debats; Mais leur perversité en faisoit la matiere de leurs querelles. Il en reste encore des traces bien expressees dans la doctrine des Juifs modernes; qui par leurs sotes gloses sur chaque article de la loy, sur la necessité & maniere de l'observer, se divisent en opinions differentes, & escrivent rudement les vns contre les autres; & tous pour l'ordinaire avecque plus de passion, que de raison; Comme par exemple sur le quatriesme article de la loy, qui est du Sabbat, il y a vn grand nombre de questions & d'avis differens entre leurs Rabbins de la façon de bien observer le Sabbat; des
œuvres

œuvres & des actions dont il se faut abstenir, & des precautions qu'il y faut apporter. Il se peut faire aussi que l'Apôtre regarde ici aux scrupules des Chrétiens Israélitains, qui pressoient les uns l'observation d'un article de la loi; & les autres d'un autre; les uns étant plus rudes; & plus chagrins; & les autres moins; & disputant entre eux sur tels sujets comme si ç'eussent été des choses fort importantes; au lieu que maintenant sous l'Évangile elles ne sont toutes d'aucune considération, la loi qui les ordonnoit ayant été abrogée & ancantie par l'alliance de grace établie par le sang de Jesus-Christ. Et c'est ce qu'ajoute l'Apôtre, quand pour raison de ce qu'il commande à Tite de fuir & de reprimer telles choses; Car (dit-il) *elles sont inutiles; & vaines.* Il rapporte ces mots, non simplement aux disputes de la loi, mais en general à tout ce qu'il a exclus de la predication de Tite; c'est à dire, aux folles questions, aux genealogies, & contestations legales; étant evident que toute cette vieille mercerie Judaïque n'est de nulle utilité pour le royaume de Dieu. Et son raisonnement, qui exclut ces choses, parce qu'elles sont *inutiles & vaines.*

Pp

nous prescrit cette regle generale , que tout ce qui ne sert point à la pieté doit estre banni & de la predication des Pasteurs & de la foy des Chrétiens. En vous arrestant aux choses necessaires, dont l'usage pour la sanctification est tout evident, vous gagnés premierement ce point, que vous ne travaillés jamais en vain. Puis apres vous avés encore cét avantage, que vous ne perdés point de temps, qui nous doit estre tres-cher, vû que l'espace de nôtre vie est si court, & le dessein de nôtre salut si grand, & si difficile. Vous m'allegués que si vos traditions & vos ceremonies ne sont pas d'un usage necessaire en la pieté, du moins elles n'y sont pas contraires ni prejudiciables. C'est vne maigre recommandation pour les faire entrer dans la religion, où l'Apôtre n'admet rien d'inutile. Et certainement en cela mesme qu'elles ne sont pas vtilles, elles sont dommageables, occupant vne partie de mon esprit, & de mon temps, que je dois tout entier au vrai service de Dieu. Mais le grand mal est encore, qu'étant vne fois receuës sous ce titre, elles ne manquent jamais de gagner peu à peu un plus honorable nom, & de passer en fin,

pour nécessaires, bien qu'elles ne fussent entrées que comme indifferentes. C'est ce qui est arrivé dans la communion de Rome; où les Pasteurs ayant négligé l'ordre que Saint Paul donne ici à Tite, & ayant au commencement pour quelques pre-
textes plausibles, entr'ouvert leurs chaires à des questions & à des disputes inutiles, elles y ont avecque le temps acquis vne telle autorité, qu'aujourd'hui on les tient presque toutes pour des articles de foy, que l'on fait marcher en mesme rang, que les plus essentielles verités de l'Evangile. Et la curiosité fouillant & remuant sans cesse a pris occasion de faire sur ces derniers articles de nouvelles questions, & d'exciter mille contestations, qui à vrai dire, ne sont toutes que des chimeres & des fantaisies, & ne peuvent estre autres, parce que le fonds, d'où on les fait naistre, n'est qu'une opinion ou fausse, ou du moins douteuse & incertaine, qui ne subsiste qu'en l'air & dans le cerveau de ceux qui l'ont ou inventée, ou suivie. l'avouë que le sujet de leurs disputes est autre que celui que prenoient les Juifs. Mais le jeu, & le peril est mesme. Car leur Theologie n'est presque toute entiere autre chose.

se qu'un ramas infini de questions, aussi folles que celles des Juifs, puis qu'elles ne sont pas moins vaines, ni moins superflues. Divers grands hommes de leur parti mesme se sont plaints de cette licence effrenée de leur doctrine Scolastique; qui se jouë des plus sacrés mysteres, & les transforme en problemes, sur lesquels ils disputent pour & contre vne infinité de choses nées de leur ignorance, ou de leur audace dans la profonde oisiveté de leurs cloistres. Il y en a dont la lecture feroit fremir toute ame religieuse; tant elles sont temeraires & insolentes; mais on peut dire en verité qu'elles sont toutes fort inutiles. Celles-là sur toutes les autres sont vaines au suprefme degré, qui sourdent d'un dogme faux & impossible; comme ce qu'ils disputent avec un grand effort de part & d'autre sur la transsubstantiation, & sur ses suites; demandans comment le corps de Iesus-Christ se rend present sous les especes du pain & du vin; s'il y est produit, ou s'il y est simplement amené; comment subsistent les accidens apres la ruine de leur sujet; comment ils nourrissent ceux qui les prennent, & s'ils sont changés en leur sub-

stance ; comment le corps du Seigneur tout entier est là enclos dans vne petite miette, & quelle y est sa situation & sa posture, & celle de chacune de ses parties ; & ce qu'il devient quand le pain se moisit, ou qu'il tombe en quelque lieu sale, ou qu'il est avalé par vn animal, comme cela est quelquefois arrivé ; & comment vn corps est en plusieurs lieux à la fois, marchant ici vers l'Occident, & ailleurs vers l'Orient ; ici gelé de froid, & ailleurs brulant de chaud ; le tout en vn mesme moment. Mais leurs questions sur la morale, ne sont pas moins folles ; sur tout celles que les Casuistes disputent touchant le sacrement du mariage ; qui ont scandalisé tout ce qu'il y a d'honestes gens dans leur parti mesme. Celles-là ne sont pas seulement vaines & inutiles. Elles sont dangereuses ; elles sont pernicieuses ; elles souillent les yeux, & les cœurs ; elles blessent la pudeur ; & dés-honorent le Christianisme. Pour les genealogies, ils ont aussi les leurs, bien qu'un peu différentes de celles des Juifs ; & pour lesquelles ils ne se piquent pas avec moins de passion, & auxquelles ils n'attachent pas moins la religion. Ce sont les successions de

leurs Papes & de leurs autres Prelats : qu'ils étudient & qu'ils étalent avec vne étrange pompe, apprenans exactement tous ceux, qui se sont assis sur leurs chaires depuis seize cens ans, & le commencement, & les temps, & la fin de chacun : faisant dépendre de cette chaisne de robbes & de mitres, qui se suivent l'une apres l'autre, toute la verité & infallibilité de l'Eglise; tout de mesme que le Iuif autrefois tenoit la benediction de Dieu estre inseparablement liée au sang de leur Abraham; Comme si la maladie ne succedoit pas souvent à la santé, la tyrannie à la royauté, la servitude à la liberté, la pauvreté à la richesse, l'erreur à la verité, & le vice à la vertu; ou comme si pour s'asseurer quel est le Christianisme & le salut, il falloit étudier l'histoire d'une succession continuée depuis seize siècles, pleine d'épines, & d'embarras, de contradictions, & d'obscurités, & non plustost consulter l'Ecriture de Dieu, le canon de l'Eglise, la regle de la foy & des meurs; qui donne sapience au simple, & le rend sage à salut. Mais ayant laissé entrer les questions folles, & les genealogies au milieu d'eux, ils n'ont

Ps. 19. 3.
& 2. Ti.
1.

pâ éviter les contentions & les débats, qui en sont toujours les suites nécessaires, n'étant pas possible que tous soient d'accord sur des opinions ou fausses, ou incertaines, & sans fondement. Avecque toute leur vnion pretendue qu'ils font sonner si haut, ils ne laissent pas d'entretenir & de perpetuer au milieu d'eux des guerres civile, & des divisions innombrables. On y voit des Ordres entiers rangés en bataille les vns contre les autres; les Scotistes contre les Thomistes, les Theologiens contre les Canonistes, les Moines contre les Prelats, les Iansenistes contre les Iesuites, disputans eternellement, non seulement sur des choses de peu d'importance, mais sur les articles mêmes qui sont de la plus haute consideration, selon les maximes de leur parti; & s'échauffans dans ces contestations jusques à s'accuser mutuellement d'heresie & d'impieté. Le Pape les laisse faire; comme le souverain Pontife des Juifs, qui souffroit dans sa communion les Pharisiens & les Sadduciens; ne les obligeant à la concorde qu'en ce qui touche proprement son interest. Et si les clameurs des vns & des autres le contrai-

gnent quelquefois d'interposer son jugement dans leurs débats ; pour ne rien perdre il s'y conduit avec vne étrange politique, leur donnant des Arrests conçeus en termes generaux & ambigus , où chacune des deux parties aduerses treuve son conte ; si bien que sans choquer l'autorité de leur commun Iuge , ils ne laissent pas de continuer leurs differens & leurs passions entr'eux. Comme il en vfa dernièrement dans la cause des Iesuistes & des Iansenistes ; temperant tellement la sentence de sa Bulle , que les vns & les autres protestent de la recevoir , sans cesser pourtant de plaider ; parce qu'elle leur a laissé en son entier ce qui étoit proprement le sujet de leur dispute, sans le décider au fonds. Mais Saint Paul , qui n'entendoit pas cette adresse mondaine, prescrit à son disciple vne conduite toute autre ; voulant , que s'il rencontre des gens obstinés dans leurs erreurs, il les fuie & rompe nettement avec eux. C'est l'ordre qu'il lui donne dans les paroles suivantes ; *Rejette (dit-il) l'homme heretique apres la premiere & la seconde admonition.* C'est fort à propos qu'il a ajouté cet avertissement. Car quelque devoir que face vn Pasteur

de reprimer les folles questions & les débats, il se treuve quelquefois des esprits ou testus & accariaftres, ou superbes & glorieux, ou vains & ambitieux, qui ne cedent jamais, & ne donnent aucun lieu à la verité de Dieu, ni à la paix de l'Eglise. Ce sont ceux-là que l'Apôtre appelle ici *heretiques*; d'un nom, receu & assez gonnudans le commun langage des Chrétiens. Le mot d'*heresie*, d'où il vient ne signifie pas simplement vne erreur dans les choses de la religion; mais vne erreur importante, & incompatible avecque la pieté & le salut, qui renverse quelcun des fondemens de la foy; ce qui arrive en diverses faffons. Car il y en a, qui nient formellement & expressement quelcun des fondemens de la foy; comme ceux qui enseignoient autrefois, que Dieu le Pere de Iesus-Christ n'est pas le Createur du monde, & ceux qui ont dogmatizé, que Iesus-Christ n'est pas Dieu benit eternellement avec son Pere. Il y en a, qui faisant profession de tenir tous les fondemens du Christianisme, & les confessans de bouche, les renversent pourtant en effect, y en ajoutant d'autres differens, incompatibles avecque la verité de la reli-

gion ; comme ceux, qui sous quelque pre-
 texte que ce soit, introduisent l'adora-
 tion des creatures, qui ne peut subsister
 avecque la pieté. Enfin, il n'y a point d'er-
 reur si legere en elle mesme, qui ne de-
 vienne heresie, quand on l'establit en qua-
 lité d'une doctrine necessaire & fonda-
 mentale, à laquelle vous pretendés obli-
 ger tous ceux qui ont communion avec-
 que vous : D'où vient que Saint Paul ana-
 thematize tous ceux qui evangelisent outre
 ce qu'il a evangelisé ; c'est à dire, tous ceux
 qui de ce qu'ils ajoutent à sa doctrine, en
 font partie de l'Evangile, le pressant com-
 me vn point de la foy necessaire au salut.
 Car s'ils le tiennent simplement par vne
 infirmité de conscience sans l'evangeliser,
 & sans presumer d'y obliger les autres, en
 ce cas-là Saint Paul bien loin de les ana-
 thematizer, les prend & les reçoit à foy,
 les entretenant en sa communion avec
 douceur & charité, selon l'enseignement
 qu'il nous en donne dans le chapitre qua-
 torzieme de l'Épître aux Romains ; & com-
 me il le pratique envers les Philippiens,
 sous l'esperance qu'il a que Dieu leur re-
 velera aussi vn jour la verité des choses,
 dont ils avoient vn autre sentiment que

Rom.

14. 1. 4.

5. 6.

Phil. 3.

35.

lui. L'heretique est donc celui qui ren-
 verse la foy de l'Eglise, ou qui se separe
 de sa societé, & romt son vnion en l'une
 de ces façons; ou niant les fondemens de
 sa creance, ou y en ajoutant d'autres & les
 établissant à son plaisir. C'est cet homme
 là qu'entend l'Apôtre; voulant que Tite
 l'évite, comme traduit le Latin, & comme ^{napaz-}
 les anciens Grammairiens expliquent le ^{700.}
 mot de l'original; ou qu'il le rejette, comme ^{Glof-}
 nous lisons dans nos Bibles; & cela apres ^{far.}
 la premiere & la seconde admonition. Voies ^{napaz-}
 la prudence & la douceur & charité de ce ^{700.}
 saint homme. Il ne nous permet pas de ^{evito.}
 rompre d'abord avecque l'heretique, ni
 de precipiter dès la premiere connoissan-
 ce que nous aurons de son impieté nos
 foudres & nos excommunications con-
 tre lui. Il veut qu'avant que d'en venir à
 la rupture, nous taschions de le ramener;
 & que nous lui rendions ce charitable de-
 voir non vne seule fois, mais plusieurs
 fois. Car il met ici à mon avis vn nombre
 certain pour vn incertain, vne ou deux
 admonitions pour plusieurs admonitions,
 comme s'il disoit simplement apres l'a-
 voir averti & admonesté plus d'une fois;
 ce qui nous épargne la peine que quel-

Matth.
18. 15.

ques-vns se donnent d'accorder ce precepte avec celui de nôtre Seigneur en Saint Matthieu , où il ordonne trois divers degres de la censure ou reprimande des pecheurs , en presupposant sans necessité que Saint Paul n'en met que deux precisement . Il entend seulement que nous ne devons pas nous rebuter si l'office de nôtre charité ne réussit pas du premier coup. Mais au reste pour le nombre precis de nos admonitions , il le remet à nôtre prudence & charité , selon que la disposition du pecheur nous obligera à esperer plus ou moins de sa conversion. Cette admonition de l'heretique à deux parties ; la refutation de son erreur , & la remontrance de son devoir . Car il faut premierement lui decouvrir la fausseté , l'absurdité , & le peril de son opinion , refoudre ses doutes , & éclaircir le vice des mauvaises preuves qu'il en allegue , la combattre & la convaincre par de bonnes & solides raisons tirées de la parole de Dieu . Et puis lui remontrer son devoir , l'horreur & les pernicieuses consequences de sa faute , le scandale qu'il donne aux infirmes , l'offense qu'il commet contre Dieu , en violant la sainteté de son Evan-

gile, & l'union de son peuple, & contre les hommes, en brouillant leur esprit, & troublant leur paix, & lui denoncer les severes & inevitables vengeancees du Ciel contre son crime, s'il ne s'en repent & ne s'amande. Si apres ces saintes & Chrétiennes remontrances, reïterées autant que vous le jugerés à propos, il s'affermir & s'opiniâtre dans son erreur; alors l'Apôtre veut que lavant vos mains, & protestant que vous n'avez nulle part en sa ruine, vous le laissiés-là, sans perdre plus de temps à ouïr les vaines excuses, & repliques de son opiniastreté, qui ne tarissent jamais; & que cessant d'agir avecque lui vous agissiés pour luy envers Dieu, le priant ardemment & incessamment, qu'il lui touche le cœur, & lui donne repantance. *Tim*
 pour connoistre la verité & se réveiller & sortir du piege du diable, par lequel il a été pris pour faire sa volonté. *2. 25. 26.* Le ne doute pas que sous ce mot *evite-le*, ou le rejette, l'Apôtre ne comprenne aussi ce qu'il ordonne ailleurs en des causes pareilles, que l'on se *Rom. 16*
 détourne d'un tel homme; que l'on ne se *17.*
 point en sa conversation, fuyant la frequen- *1. Cor. 5.*
 tation afin qu'il ait honte. A quoy il faut *II.*
 aussi ajouter la censure publique, la sus- *2. Thess. 3. 14.*

pension ou le retranchement de la sainte Cene, & mesme l'excommunication, si le bien & l'edification de l'Eglise le requiert. Et bien qu'il n'y ait rien dans tout ce procedé qui ne soit d'une justice & equité toute evidente, neantmoins parce que cette cause où il s'agit du salut d'un homme, est extrêmement importante, l'Apôtre la fonde sur une raison qui ne souffre point de repliche, prise de l'état déplorable où est manifestement un tel pecheur; Agis ainsi, ô Tite; sachant (dit-il) que celui qui est tel est renversé, & peche tellement qu'il est condamné par soi-mesme. l'avoué que la charité est d'un esprit pa-

1. Cor. tient; qu'elle ne pense point à mal; qu'elle
13. 4. 5. 7. le endure, qu'elle croit & espere tout, tant qu'il y a lieu & occasion de croire, d'esperer, & d'endurer. Mais elle n'est pourtant pas niaise, ni stupide; ni ne se roidit à croire ou à esperer des choses, dont toutes les raisons qui se presentent à ses sens, lui montrent qu'il n'y a rien à croire ni à esperer. Elle travaille à la conversion de l'heretique tandis qu'il y a quelque apparence d'y profiter. Mais quand le temps & l'experience nous montre qu'il est incorrigible; elle n'em-

pefche pas que nous ne croïons, bien
 qu'avec regret, ce que nous voions &
 touchons, & que nous n'ajoutions foy
 aux choses mefmes quelque contraires
 qu'elles foyent à nos defirs, *fachant* (die
 l'Apôtre) *qu'un tel homme*, c'est à dire,
 un heretique, qui méprife toute la lu-
 miere & toute la chaleur des admoni-
 tions, qui lui font reiterées, qui ne fo-
 rend ni à l'evidence de la verité, ni à la
 crainte des jugemens de Dieu, ni à la
 confideration de l'Eglife, mais demeure
 toujours fier & inflexible dans fon erreur,
fachant (dis-je) *qu'un tel homme est renver-*
fé. Il veut dire, qu'il n'y a plus en lui d'e-
 perance d'amandement; que c'est un
 homme *pervers*, & où il n'y a nulle af-
 feurance, comme parle Moïse dans le
 Deuteronomie; un esprit renverfé qui Deuter.
31. 109
 ferme fes yeux, & bouche fes oreilles vo-
 lontairement, & où il n'y a plus ni crain-
 te de Dieu, ni charité envers les hom-
 mes. C'est vne metaphore prise d'un bâ-
 timent, qui n'est pas simplement ebran-
 lé, mais ruiné & demoli de fonds en com-
 ble; parce que la sincerité de la conscien-
 ce, & la droiture & honefteté de l'ame
 est le fondement d'un homme de bien.

Jerem.
si 9.

& vraiment Chrétien: Celui à qui des parties manquent est renversé & ruiné sans ressource. Il n'y a plus que la seule main de Dieu, qui le puisse relever; & c'est à lui qu'il le faut recommander, disant comme vn Prophete autresfois, *Nous l'avons traité & medeciné; mais il n'est point guéri pour cela.* Ce qu'ajoute l'Apôtre, que cét homme *peche* condamné par *soi-mesme*, sert à exprimer encore plus clairement la subversion de ce misérable; en ce qu'il ne peche pas par infirmité, ni par vne simple erreur; ou ignorance de la verité (ce qui seroit plutôt digne de pitié que d'horreur) mais par vne malice volontaire, contre la lumiere de sa propre conscience, qui le condamne dans le secret de son cœur, s'il prend la peine de lui en demander son avis. C'est ou la convoitise de la gloire, ou la crainte de perdre sa reputation, ou vn desir d'ambition, ou quelque autre passion mondaine, qui fait qu'il s'opiniâtre dans vne creance, & dans vne confession, dont sa conscience ne peut ignorer la fausseté & le vice; si bien qu'étant dans ces termes, ce seroit perdre sa peine de travailler davantage à l'instruire ou à l'éclairer,

l'éclaircir, parce que c'est vn obstiné qui ne veut pas entendre pour bien faire, & est semblable au malade, qui rejette tous les remedes qu'on lui presente, & se plaît en son mal, aimant mieux le souffrir, qu'en guérir. Tel est l'ordre du Saint Apôtre pour la conduite des Pasteurs envers les heretiques, que ceux de Rome violent encore beaucoup plus outrageusement, que le precedent, tant en la maniere, qu'en la forme. Je dis en la maniere; car au lieu que Saint Paul ne prive du commerce des Pasteurs que ceux qui sont vraiment heretiques; ceux-ci étendent cette rigueur sur les meilleurs & les plus religieux Chrétiens, qu'ils chargent faussement de ce nom infame d'heretique. Car vous sçavez que leur Pape & ses Ministres ne nous appellent jamais autrement; bien qu'ils ne nous puissent reprocher autre heresie, sinon le refus que nous faisons d'adhérer à leurs erreurs, & à leurs abus, nous tenant à la sainte doctrine du Seigneur & de ses Apôtres, telle qu'elle se voit dans leurs divins livres & en toute leur predication; servans Dieu en esprit & verité selon ses commandemens; participans à ses sacrements, & nous consolant & sanctifiant en

l'esperance de ses promesses; au lieu qu'en jettant seulement les yeux sur la religion Romaine, on y rencontre dès l'abord tant de cultes & de dogmes, les vns vains & superstitieux, les autres contraires à l'Ecriture, & tous fondés sur la fantaisie des hommes, sans aucun appuy sur l'autorité divine, qu'il est evident qu'en nous qualifiant heretiques ils nous accusent de leur crime, & nous donnent, à grand tort, le titre qui leur appartient tres-justement. Quant à la forme, fut-il jamais rien de plus contraire à la maniere dont Saint Paul veut que le Pasteur agisse avecque l'heretique, que le procedé de Rome avec ceux qu'ils flétrissent de ce nom odieux, & qui sont au fonds meilleurs Chrétiens qu'eux? Saint Paul veut que l'on admoneste l'heretique plus d'une fois, apres avoir reconnu son erreur. Ceux de Rome prennent ceux qu'ils soupçonnent n'estre pas de leur sentiment, & sans leur rien dire de la cause de leur capture, & sans leur administrer ni accusateur, ni tesmoins, ni mesmes les interroger, les mettent dans vne prison noire & si hideuse, qu'il n'y a point sur la terre vne plus vive image de l'enfer, &

là par vne cruauté la plus inique & la plus
denaturée ; qui ait jamais été ouïe , les
laissent quelquefois plusieurs années en-
tieres ensevelis tout vivans dans les te-
nebres & dans l'horreur jusques à ce qu'ils
viennent à s'accuser eux mesmes. Je lais-
se les autres circonstances de cette pro-
cedure abominable ; & ne toucherai que
la fin. Saint Paul veut que le Pasteur
voiant l'heretique endurci dans son im-
piété, le fuie & l'évite, & rompe avec-
que lui ; Ceux de Rome font mourir &
bruler vif, celui qu'ils ont jugé coupable ;
& le pratiquent ainsi en Italie & en Es-
pagne toutes les fois qu'il leur tombe
quelque fidele entre les mains. Quel-
ques vns de leurs plus savans Docteurs
écrivant sur ce passage, s'étant objecté à
eux-mesmes, que Saint Paul ordonne
que l'on fuie les heretiques, & non que
l'on les mette à mort, répondent que
l'Apôtre instruit ici l'Evesque, & non
le magistrat de ce qu'il doit faire. Mais
ils se moquent du monde à leur ordinai-
re. Car les Inquisiteurs, & les Ministres
de ce cruel & inhumain office, qu'ils
appellent *saint* ; & qui exercent tous
les jours les barbaries que j'ai touchées,

Qq ij

font ce des Magistrats ? Ne sont-ce pas des Ecclesiastiques ? des Prestres ? des Religieux ? des Evesques ? des Cardinaux ? Il est vray que pour la mort c'est le Magistrat qui l'execute ; mais en vertu de la sentence des Inquisiteurs. Car pour luy , il ne connoist point de cette sorte de procès ; & bien qu'en luy livrant le prisonnier , les officiers de l'inquisition le prient de ne le punir pas de mort , ils montrent bien que ce n'est qu'une hipocrisie & une illusion qu'ils font ouvertement à Dieu & au monde ; puis que si le Magistrat differe seulement pour quelque temps de faire bruler vif le prisonnier qu'ils lui ont livré , & pour la vie duquel ils l'ont prié ; eux-mesmes le pressent directement ou indirectement de hâter cette execution , & le prennent à partie comme fauteur d'heretiques , s'il y manque ; comme ils nous l'apprennent eux-mesmes dans un livre infernal , où ils n'ont point eu de honte de représenter au long les mysteres de cet épouvantable métier , avecque toutes ses fraudes & ses cruautés. Quand il n'y auroit en la religion du Pape autre marque que celle-là , qui ne voit qu'elle ne peut estre l'ouvrage , ni de

Fr.
Pegn.
in Di-
rect. In-
quisit.
P. 563. c.
4.

Iesus-Christ, ni de ses Apôtres, dont l'Evangile n'est tout entier que douceur, de bonnairété, & charité ? au lieu que cette noire & funeste discipline de l'inquisition Papale surpasse tout ce que l'on a jamais vû de plus cruel & de plus injuste, parmi les nations les moins humaines ? Dieu soit à jamais benit de ce qu'il nous a fait naistre dans vn état, où ces horreurs n'ont point de lieu, & sur tout de ce qu'il nous a retirés d'une communion si contraire & à la doctrine & à l'esprit de Iesus-Christ. Servons-le fidelement, & nous tenons religieusement à la solide & salutaire verité de sa parole. Laissons à l'erreur ses folles questions & ses embrouillées genealogies, & la vanité qu'elle cherche à diviser des atomes, à peindre des chimeres, & à remuer des ordures. Apres avoir goûté le pain de la maison du Seigneur, & les chastes delices de sa verité Evangelique, à Dieu ne plaise que nous convoitions ces tristes & insipides viandes de la superstition & de la curiosité. Travaillons à affermir nôtre connoissance plutôt qu'à l'étendre ; & nous contentons des verités salutaires que Dieu nous a daigné reveler par son

Fils, & les cultivant & en tirant le fruit d'édification, qu'elles contiennent, gardons nous bien de nous embarrasser dans les questions ou obscures & impenetrables, ou frivoles & inutiles, qui déchirent l'esprit, & consomment le temps, & après beaucoup de peine n'apporment aucun solide profit; mais au contraire éloignent les hommes de la simplicité de l'Evangile, & les jettent en des contestations scandaleuses, qui aboutissent le plus souvent en des schismes & heresies. Par la grace de Dieu on n'en est pas encore venu jusquelà parmi nous; Nos Eglises ont été preservées de ce grand mal; & s'il s'y est élevé quelques questions & disputes, tant y a qu'il ne s'y est point vû d'heresies. Pour celles de dehors, fuyons l'halene & le commerce de ceux qui les suivent, & particulièrement de ceux qu'ils envoient exprès pour nous solliciter, & pour corrompre la pureté de nôtre foy; nous souvenant du precepte de l'Apôtre, *Rejette l'homme heretique*. La verité est si claire dans la parole de Dieu, & a été mise en vn si beau jour, que nul ne la peut ignorer que volontairement. Et il ne faut pas douter que ces mauvais ouvriers, qui font métier de

nous travailler & harceler avecque leurs
 petites chicanes, ne soient condamnés
 par leur propre conscience pour peu qu'il
 leur en reste. Etans tels laissons les au ju-
 gement de Dieu; & nous étudions chacun
 dans nôtre vocation à affermir & justifier
 nôtre foy par vne bonne & sainte vie;
 servant Dieu & jouissant paisiblement de
 sa verité, en toute justice, charité & ho-
 nesteté. C'est là, chers Freres, le travail
 où il nous appelle, & l'exercice qu'il
 nous a donné, vraiment vtile & honora-
 ble; où vous employant vous en rempor-
 terés le fruit bien-heureux qu'il nous en a
 promis, la sanctification & la consolation
 en ce siecle, la gloire & l'immortalité en
 l'autre. Amen.